

Québec français



Plaisirs littéraires

Michel Thérien

Number 104, Winter 1997

Les jeunes et la lecture

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57674ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Thérien, M. (1997). Plaisirs littéraires. *Québec français*, (104), 26–28.

Plaisirs littéraires

ou des finalités de la lecture littéraire

par Michel Thérien *

[...] se promener dans un monde narratif a la même fonction que le jeu pour un enfant. Les gamins jouent avec des chevaux de bois, des poupées ou des cerfs-volants, afin de se familiariser avec les lois physiques et les actions qu'ils devront un jour accomplir vraiment.



De la même manière, lire un récit signifie jouer à un jeu par lequel on apprend à donner du sens à l'immensité des choses qui se sont produites, se produisent et se produiront dans le monde réel. En lisant des romans nous fuyons l'angoisse qui nous saisit lorsque nous essayons de dire quelque chose de vrai sur le monde réel.

Umberto Eco

Pourquoi les adultes lisent-ils, au-delà des lectures utilitaires quotidiennes comme parcourir son journal, chercher un numéro de téléphone ou se documenter pour préparer un voyage ? Les adultes lisent parce que le monde dans lequel ils vivent est trop étroit, parce que les êtres qu'ils côtoient sont trop banals ou méchants, parce qu'ils ont besoin de détente, bref, comme le dit Eco, « En lisant des romans nous fuyons l'angoisse qui nous saisit lorsque nous essayons de dire quelque chose de vrai sur le monde réel ».

Il me semble que c'est à partir de nos propres motivations à lire en dépit de nos activités, de nos proches, en dépit de la télévision même, que nous pourrions le plus justement déterminer les finalités de la lecture littéraire pour les jeunes. J'en traiterai trois majeures et une quatrième, qui, quoi qu'on en pense, me paraît plus secondaire : les trois premières sont la quête de sens, le rêve encyclopédique et le plaisir hédoniste ; la quatrième, c'est l'apprentissage linguistique.

La quête de sens

Dans le texte cité en épigraphe, Eco exprime avec beaucoup de bonheur la première finalité que j'attribuerais à la lecture littéraire : la quête de sens. Il explique, en effet, que la lecture du récit est un jeu qui ressemble aux jeux des enfants : ce que ces derniers font avec les poupées et les cerfs-volants pour se familiariser avec les lois physiques et les véritables actions qu'ils devront accomplir un jour, le lecteur de récit le réalise en jouant le jeu qui consiste à apprendre à donner du sens aux choses de la vie.

Progressivement le jeune lecteur apprendra que l'action, le suspense qu'il recherche avec tant d'avidité dans les récits d'aventures n'est pas le tout du récit. S'il s'identifie d'abord au

héros, il en viendra à s'intéresser aux autres personnages, parfois même aux victimes ou aux traîtres dont il plaindra le sort ou enviera la ruse, voire la malhonnêteté ou la méchanceté. Des actions, il passera aux personnages, à leurs motivations, à leurs situations dans le temps et l'espace, voire à leurs idées, aux commentaires du narrateur et aux jugements des autres personnages. Comme pour l'adulte, la littérature deviendra pour lui un monde plus facile à vivre, un monde dans lequel il peut mieux comprendre les comportements, les personnalités, la vie. Ce qui nous prend toute une vie à comprendre, (encore que la mort des êtres qu'on aime laisse à jamais closes de nombreuses portes) par la clôture du récit, le texte cons-

truit un monde beaucoup plus compréhensible, beaucoup plus cohérent : on met quelques heures à comprendre madame Bovary, alors que les être aimés emporteront, avec leur mort, leurs ultimes secrets.

Dans cet effort de construction du sens, le lecteur ou la lectrice apprend les difficiles rapports avec les êtres, les parents, les amis, puis l'Amie ou l'Ami, en un mot l'Autre. Dans ce sens, la lecture littéraire est une école naturelle de construction de la personnalité, moins prégnante certes que la réalité, mais par le fait même moins souffrante et souvent plus riche de possibilités : construction de la personnalité individuelle, mais aussi de la personnalité sociale et civique. Cette quête de la construction du sens, cette quête de

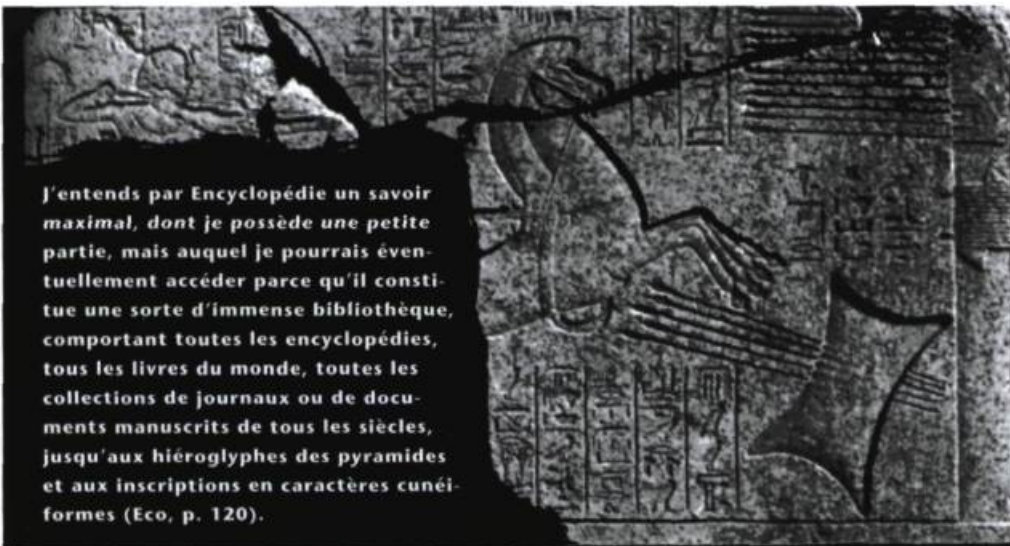
la construction de la personnalité et de l'identité est probablement l'aiguillon le plus urgent qui nous pousse à lire. Elle me semble une variante du « Gnoti seauton » (*Connais-toi toi-même*) de Socrate.

de lire les œuvres majeures qu'il nous recommanderait ? Dans ce sens, la littérature transcendant les limites du temps et de l'espace est un lien entre les êtres humains et les cultures, comme la musique et la peinture, par exemple.

que pour faire découvrir leur complémentarité. Le *Tituba, sorcière noire de Salem* de Maryse Condé, par exemple, m'apprend autant sur les sorcières de Salem ou la culture antillaise qu'un livre d'histoire ou un traité de botanique, mais il

gnement et de recherche) ou des nécessités de la vie courante, autrement que pour notre plaisir. On souhaiterait qu'il en fût de même autant pour tous nos élèves... On s'étonnera peut-être que je parle ici de plaisir hédoniste plutôt que de plaisir esthétique. Pour moi, l'esthétique n'est qu'une des composantes du plaisir à lire. Si l'on revient sur les catégories précédemment distinguées, quête du sens et rêve encyclopédique, je dirais qu'elles aussi sont source de plaisir. C'est le *Eurêka* ! d'Archimède, par personne interposée. De même que certains esprits timorés ne supportent pas la supériorité — ils y voient comme une diminution de leur être —, de même, ou plus justement au contraire, il faut habituer les jeunes à l'aimer en littérature et peut-être dans la vie. Quand je lis Proust, je suis le temps de ma lecture au niveau du narrateur qui m'élève à son niveau et m'entraîne dans son univers. Ce jeu de rôles en quelque sorte, ce jeu, dirait Eco, est extrêmement gratifiant et constitue sûrement l'un des grands plaisirs de la lecture. Il s'agit de bien d'autre chose que ce que Bourdieu (1979) appelle la distinction, même si, trop souvent, par snobisme, ici aussi, il s'y confond parfois. J'apprends du narrateur, des personnages, des comportements, des idées, que je peux discuter — d'autant plus que je ne suis pas dans la dure réalité. J'ai plaisir aussi à construire mon encyclopédie. J'ai plaisir certes à la beauté de la forme, comme à la justesse ou à la profondeur de certains passages.

Il faut absolument habituer les jeunes à communiquer et à échanger sur leurs plaisirs de lecteurs ou de lectrices (comme on devrait le faire aussi sur leurs difficultés et leurs plaisirs). Que faisons-nous, quand nous



J'entends par Encyclopédie un savoir maximal, dont je possède une petite partie, mais auquel je pourrais éventuellement accéder parce qu'il constitue une sorte d'immense bibliothèque, comportant toutes les encyclopédies, tous les livres du monde, toutes les collections de journaux ou de documents manuscrits de tous les siècles, jusqu'aux hiéroglyphes des pyramides et aux inscriptions en caractères cunéiformes (Eco, p. 120).

Hiéroglyphes égyptiens, *Aménophis II* (Cl. Vigneau). Égypte, Orient, Grèce par Maurice Meuleau, collection d'histoire Louis Girard Bordas, 1965.

Le rêve encyclopédique

La littérature de fiction, mais aussi la poésie, la littérature autobiographique (récits de voyages, journaux, mémoires, correspondance, etc.), la littérature historique (roman, théâtre, biographies, etc.), la littérature d'idées (essais, pamphlets, analyses diverses, etc.), constituent un immense réservoir pour construire l'encyclopédie au sens d'Eco. Dans ce sens, elles présentent une autre voie que celle que l'on pourrait appeler le texte documentaire et précisément parce qu'elles conjuguent subjectivité et imaginaire, elles sont souvent moins arides mais riches d'enseignement.

Quel meilleur moyen de se préparer au voyage que de lire un roman du pays où l'on se propose de voyager ? Quel meilleur moyen de comprendre un ami d'une autre culture que

Certes, nous l'avons vu plus haut, une des premières choses que le lecteur ou la lectrice veut connaître, c'est la nature des liens qui unissent les hommes et les femmes, d'où la vogue persistante à l'âge adulte des romans d'action et des romans sentimentaux. Mais il n'est pas un domaine du savoir (religion, sciences, techniques, arts), il n'est pas une culture, pas une réalité sociale (travail, chômage, etc.), pas une réalité économique ou politique pour lesquelles la littérature ne peut considérablement contribuer à construire l'encyclopédie. En ce sens, le lien entre littérature et autres arts (musique et cinéma, par exemple) ainsi qu'entre littérature et texte documentaire (histoire et reportage, par exemple) devrait être l'objet d'une constante préoccupation en classe, non pas tant pour les opposer

m'apprend aussi d'autres choses : il m'apprend par le récit et par les personnages, il m'apprend autrement, d'autant plus qu'il n'est pas dit que sans ce roman je me serais jamais intéressé ni aux unes ni à l'autre.

Cette quête de savoir, ce rêve encyclopédique, est même une raison de vivre, le temps diminuant en quelque sorte notre ignorance, encore que plus on vieillit, plus on se rend compte de tout ce qui nous reste à apprendre : il me semble que ce serait amputer la littérature d'une dimension cognitive essentielle que de la limiter à son seul aspect formel.

Le plaisir hédoniste

La vie étant ce qu'elle est, et n'en ayant qu'une, on se demande bien pourquoi on lirait — je parle en dehors de nos obligations de travail (d'ensei-

venons de lire un beau passage, un roman qui nous a touché ? Nous interrompons notre compagnon ou notre compagne pour lui lire ce passage, nous invitons nos amis à lire ce livre, à partager notre plaisir, notre découverte, voire nos interrogations. Dans ce sens, lire est une activité éminemment sociale et communicative. Cet aspect doit être développé en classe, encore qu'il faille respecter la volonté contraire de ne pas avoir envie de se livrer.

Enfin, mais non le moindre, le plaisir que j'appellerais intertextuel au sens large, l'intertexte représentant à la fois nos lectures antérieures et le texte entier de la culture et la vie : « [...] c'est bien cela l'intertexte, l'impossibilité de vivre hors du texte infini — que ce texte soit de Proust, ou le journal quotidien, ou l'écran télévisuel : le livre fait le sens, le sens fait la vie » (Barthes, p. 59). Dans ce sens, le plaisir intertextuel rejoint à la fois la

quête de sens et le rêve encyclopédique. Ces jours-ci, je relis *Les Plouffe* et je prends un réel plaisir à « relire » en filigrane du texte de Lemelin le Rastignac du *Père Goriot* et le Julien Sorel du *Le rouge et le noir*. Ici aussi les élèves ont besoin d'être formés à faire des liens à partir de leur univers culturel de référence et de vie ainsi que du texte infini de la culture.

L'apprentissage linguistique

On s'étonnera peut-être que je ne mette pas sur le même pied que la quête de sens le rêve encyclopédique et le plaisir hédoniste, l'apprentissage linguistique, qui me semble, même en période de développement et d'apprentissage, moins intrinsèquement lié à la lecture littéraire que les trois premiers.

Certes, la lecture littéraire est occasion d'apprentissage linguistique (lexique, syntaxe, poéticité, littérarité pourrait-on

dire), et par imprégnation, on peut penser qu'en lisant, on apprend sa langue, mais il me semblerait que faire lire pour faire apprendre la langue serait un détournement assez pervers.

Il n'en reste pas moins vrai cependant que, même pour nous adultes, la lecture littéraire est une réelle occasion de voir de près un matériau conquis, maîtrisé. En ce sens, comme pour les trois autres finalités, l'apprentissage linguistique doit faire l'objet d'une médiation didactique. On y trouvera un réservoir d'exemples, de subtilités, de nuances, bref, de réussites. En certains cas, on fera voir des difficultés, des faiblesses, des hésitations (le travail de comparaison des manuscrits est une belle école d'apprentissage).

En conclusion, on retiendra que la lecture littéraire est avant tout pour les jeunes, comme pour les adultes, quête de sens, rêve encyclopédique et

plaisir hédoniste ; elle est aussi occasion d'apprentissage linguistique. Loin de s'opposer aux discours courants, aux discours des sciences, des arts, des idéologies et des religions, elle est un complément fondamental de développement : au lieu d'être réservée à l'élite, elle devrait pouvoir être fréquentée avec plaisir par les jeunes que nous formons et au développement desquels chaque jour nous mettons l'épaule à la roue.

* *Vice-doyen à la recherche et à la planification, Faculté des sciences de l'éducation, Université de Montréal.*

Références

Barthes, Roland, *Le plaisir du texte*, Paris, Éditions du Seuil, 1973.

Bourdieu, Pierre, *La distinction : critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, 1979.

Eco, Umberto, *Six promenades dans les bois du roman et d'ailleurs*, Paris, Grasset, 1996.

communiqué



Les troubles d'apprentissage

Un colloque international

L'association québécoise pour les troubles d'apprentissage tiendra son 22^e congrès international sous le titre « Au cœur du changement, soyons créatifs », les 13, 14, 15 mars 1997 à l'Hôtel Reine Elizabeth à Montréal. Des conférenciers du Québec, des États-Unis, de l'Écosse, du Canada prendront part à ce congrès destiné aux intervenants en éducation, aux professionnels de la santé et aux administrateurs scolaires. Des conférences offertes en traduction simultanée permettront aux participants de mieux suivre le déroulement des activités.

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS
ON PEUT S'ADRESSER À L'AQETA
EN COMPOSANT LE 514.847.1324.